

Autour du Caroux. Jeudi 17 mai 2018

- 15 km
- 750 m de dénivelée

S'atteler à la tortuosité de la petite départementale qui mène à Douch, localité minuscule du Haut-Languedoc, faisant partie de Rosis, s'avère une épreuve pour le conducteur. La route est très étroite, encombrée de lacets en épingles à cheveux et le village semble reclus au bout du monde ! Point de départ de randonneurs et d'adeptes de l'escalade, son parking est encombré et le nombre de visiteurs excède celui des habitants permanents !

Dans l'une de ses venelles aux vieilles maisons de pierres, on peut remplir sa gourde à la source qui alimente le village puis observer le four banal que des mains agiles ont remonté, prêt à l'emploi, à proximité d'une immense pierre de granit plate jouxtant deux bancs tout aussi impressionnants et taillés dans le roc !

Nous sommes au pied du plateau du Caroux qui fait partie du massif de l'Espinouse. Moins de 15 km sont prévus mais la dénivelée pourra avoisiner les 750 m.

D'un pas toujours alerte, Francis mène la danse; il faut grimper de façon abrupte dès le départ après avoir laissé sur notre gauche le ruisseau qui coule vers le hameau.

L'ascension est toujours plus facile en début de journée et même si les mollets réclament un peu d'échauffement, chacun grimpe allègrement car ce sont les neurones reposés de la nuit qui consentent à l'effort !

D'emblée, la végétation n'est plus la même que chez nous; un parfum frais de montagne, de genêts à balais et de terre humide nous enveloppe ; Guy s'extasie de cette sensation nouvelle, « on se croit vraiment ailleurs, en altitude ».

En effet, pas de genêts communs d'Espagne ici, mais des touffes râpeuses de cet arbuste puissant dont les feuilles séchées composaient autrefois de rustiques balais de campagne. Quelques-uns portent encore leurs fleurs d'un jaune éclatant, aussi belles et découpées que la fleur de l'iris.

Tout en haut du sentier scabreux, comme sorti d'un film en 3D, se dresse un massif d'aiguilles grises, droites vers le ciel, forgées dans un granite qui résiste aux intempéries.

Déjà l'on devine plus bas l'entaille des Gorges d'Héric dans leur géologie désordonnée, disparate, taillée dans cette roche métamorphique qu'est le gneiss. Bientôt nous franchirons, enjamberons, glisserons même sur ces longues plaques de gneiss qui tapissent les flancs du Mont Caroux !

Un chaos granitique érodé en dos ronds nous permet une pause et nous admirons la plongée vers la vallée; le hameau d'Héric se cache derrière d'impressionnantes parois.

Tout le long de notre progression, nos yeux sont happés par ces rais de lumière que nous renvoient les nombreux éclats de micas aussi transparents que du verre qui, avec les feldspaths de texture lamelleuse, cassante, et les quartz blancs composent le granite.

De larges genévriers couverts de fruits encore verts rampent au sol et colonisent les plaques rocheuses.

Une petite embardée nous amène au bord du plateau d'où l'on domine la vallée du Jaur. Mons-la-Trivalle s'étale tout en bas, Francis nous montre l'endroit des épousailles au Moulin de Tarassac, de l'Orb avec la rivière du Jaur qui prend sa source au-dessus de Saint-Pons-de-Thomières. En tournant la tête sur notre droite on distingue la tour-clocher de l'église St-Laurent d'Olargues.

Plus haut encore, penchés sur notre table d'orientation, nous tentons de bien re-configurer notre géographie : la mer au loin prisonnière des brumes donc invisible, Saint-Martin-de-l'Arçon au premier plan, le fleuve Orb que l'on découvre dans sa plénitude, puis sur la table de pierre sur laquelle les mots commencent à s'effacer, on cherche la source de l'Orb dans les Monts de l'Escandorgue (au Mont Bouviala en Aveyron à 884 m)...

Après cette mise en condition, la randonnée se corse, se corse vraiment !!! Aux plaques glissantes de gneiss, aux blocs chaotiques de granite qu'il faut sans cesse escalader, aux déclivités vertigineuses parsemées d'embûches rocheuses le long du ruisseau d'Albine, aux remontées ardues entravées de cailloux, blocs, mousses traîtres qui vous emportent la semelle, s'ajoutent aussi quelques flirts avec la falaise et les à-pics, au-dessus du précipice !

Une vire à flanc de montagne nous réservera de petites frayeurs : accrochée à une branche d'un feuillu, je sens soudain mon pied glisser inexorablement et mon flanc râper la roche ! En dessous, le vide masqué par un buisson... C'est Jean-Pierre qui, saisissant mon bras, m'extirpera de ce mauvais pas !

Enfin Guy faillit lui aussi dégringoler du haut de la falaise en glissant sur une plaque de gneiss bien à la verticale ! Francis le rattrapera par le bras in extremis ...

Lorsque l'on se retourne en arrière, l'on aperçoit un amoncellement désordonné de rectangles, de petits carrés minéraux tel un jeu de construction pour géants, parfois en déséquilibre, parcouru de failles, fêlures, trous qui mettent l'édifice en péril. L'endroit très dépaysant nous donne l'impression d'un ailleurs ! Il y a une anarchie, un dérèglement, qui montrent combien l'érosion et le temps usent, craquellent, modifient la topographie d'un paysage... Le massif semble comme secoué de séismes qui le fracturent et le démantèlent !

« Nous sommes il est vrai dans la partie la plus escarpée du Caroux ! confirme Gérard S. »

Nous aurons traversé de belles hêtraies, une forêt de résineux, rejoint le refuge de Font de Salesse, vu les ruines des baraques de Caylus, mangé en équilibre sur des blocs de granite, oublié les épreuves, entraves, glissades et autres difficultés, avant de rejoindre le plateau du Caroux à 1090 m d'altitude. Deux comparses ayant choisi un itinéraire plus simple nous attendent à l'intersection du GR. Certains sont soulagés et fiers d'avoir dompté les écueils, l'un d'entre nous s'amuse « J'éprouve une lassitude de tout mon être; je voudrais déjà être chez moi ! »

Peu ou pas d'arbres sur le plateau, mais une lande ample, large, au sol acide, couverte d'un tapis ras de bruyère naines appelées callunes et de myrtilles noires, sauvages, les brimbelles ! Cela ressemble tout à fait à la végétation du Mont-Lozère !

Au sommet du Caroux, nous marquons un arrêt au pied d'un « cairn » haut de 2,50 m, Serge préférant ne pas trop s'étendre sinon, dit-il « je m'endors sans pouvoir me relever ! »

Les granites qui couvrent le dos aplani du massif ont produit les sables qui tapissent le fond des tourbières d'altitude ; l'eau se mêle à la dense chevelure des carex dont les longues tiges jaunes se séchent vite hors de l'eau. Les sphaignes forment les éponges des tourbières et se colorent de jaune-vert et parfois de rouge-brun. Il en existe un grand nombre d'espèces prolifiques en milieu très acide, disparaissant aussitôt en cas d'apport calcaire, tout comme les fragiles drosera, plantes insectivores que l'on a vainement cherchées, accroupis sur les lattes en bois de la passerelle...

Le retour sur Douch est imminent, le sentier semble maintenant si facile !

Merci Francis et Serge P d'avoir pour nous reconnu « en courant » (☺...) cette randonnée exigeante et superbe !

Denise BP